



© Photo Nicole Dazy



TRIBUNE

« Respecter l'histoire et les histoires des festivals »

PHILIPPE LAURENT

PRÉSIDENT DE LA FÉDÉRATION NATIONALE DES COLLECTIVITÉS
TERRITORIALES POUR LA CULTURE (FNCC)

Qu'est-ce qu'un festival ? Il y en a de toutes sortes, de toutes durées, de toutes tailles, de toutes esthétiques, de tous statuts.

En somme, le festival est une question qui, pour un élu, prend la forme suivante : sur quelles finalités peut se légitimer l'octroi d'argent public à la culture ?

Faut-il envisager les festivals comme un moyen de faire vivre la création et les artistes ?

Faut-il se fonder sur le principe de la démocratisation culturelle, soit l'accès du plus grand nombre aux grandes œuvres de l'art ? Ici, la vie des artistes apparaît seconde par rapport à la rencontre des publics avec l'art.

Faut-il, au contraire, pencher vers la démocratie culturelle et s'attacher à ce que toutes les expressions artistiques et toutes les qualités de pratiques trouvent leurs espaces de reconnaissance ? Ici, la vie des artistes et la rencontre des publics avec l'art apparaissent secondes par rapport à l'épanouissement de chacun.

Faut-il envisager les festivals par rapport à leurs capacités à dynamiser économiquement un territoire ? Ici, la vie des artistes, la rencontre des publics avec l'art et l'épanouissement esthétique de chacun apparaissent seconds par rapport au dynamisme économique.

Faut-il justifier la dépense publique par la création de lien social ? Le festival se mue

alors en fête et en animation. Ici, la vie des artistes, la rencontre des publics avec l'art, l'épanouissement esthétique de chacun et le dynamisme économique apparaissent seconds par rapport à la convivialité territoriale.

L'énumération de ces divers enjeux qui, tous, sont au fondement des choix des politiques culturelles, permet d'ébaucher une typologie des festivals selon cinq catégories, lesquelles, à chaque fois, entraînent un rapport à l'argent bien particulier :

■ le festival aristocratique et artistique exige des financements déployés à perte au bénéfice d'une haute idée de l'art et de sa nécessité civilisationnelle ;

■ le festival étatique ou structurant, qui engage une concentration de crédits importants sur un petit nombre d'événements jugés accomplir l'idéal de l'élitisme pour tous. C'est le sens des choix actuels de l'État qui, par ailleurs, se concilient assez bien avec un certain désengagement ;

■ le festival d'éducation populaire, un peu socioculturel, pour lequel un engagement financier modeste et attentif aux initiatives nombreuses des milieux associatifs peut apporter beaucoup ;

■ le festival rentable (avec aussi sa version commerciale, comme dans le cas du Festival d'Arras, racheté par des diffuseurs privés), qui compte sur le principe : un euro misé

rapporte directement ou indirectement tant d'euros ;

■ le festival festif, créateur de lien social, qui est sans doute la version la plus économique pour les pouvoirs publics.

Est-il préférable de saupoudrer (catégories 3 à 5) ? Faut-il rationaliser et concentrer (catégories 1 et 2) ? C'est là une décision d'autant plus difficile que chaque festival met en œuvre des éléments appartenant aux différentes catégories ici esquissées, certains étant remarquablement attentifs à la fois à la qualité, à l'originalité, à l'expérimentation, au risque artistique, au travail avec les publics et à la convivialité. Ainsi, tous méritent d'exister puisque chacun porte une (ou plusieurs) fonction(s) politique(s) légitime(s).

Peut-être est-ce d'ailleurs là ce que cette réalité insaisissable nous apprend par son insaisissabilité même : l'étrange et foisonnante carte des festivals est le produit de l'histoire, histoire nationale (avec la création des grands festivals après la Libération), histoire de la décentralisation culturelle (années 70), histoires des initiatives locales (années 90), mais aussi histoires personnelles et artistiques...

En conclusion, quels que soient les critères politiques déployés, il faut veiller à respecter la diversité des festivals. Accompagner ce qui existe. Saupoudrer ? Sans doute. ■